

Chapitre 3

La scolarité : un élément clé des compétences en littératie

Hélène Desrosiers

Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec

Magali Robitaille

Département d'éducation et formation spécialisées
Université du Québec à Montréal

Faits saillants

Compétences selon le plus haut niveau de scolarité atteint

- Les compétences en littératie de la population québécoise de 16 à 65 ans sont associées de façon positive au plus haut niveau de scolarité atteint, qu'il s'agisse de la compréhension de textes suivis, de la compréhension de textes schématiques ou de la numératie.
- De façon plus particulière, les données de l'EIACA révèlent le gain important sur le plan de la littératie associé au fait de détenir un diplôme puisque, dans le domaine de la compréhension de textes suivis par exemple, la proportion de la population de 16 à 65 ans qui atteint ou dépasse le seuil de compétence souhaité (niveau 3) pour fonctionner dans la société passe de 20 % environ en l'absence d'un diplôme d'études secondaires, à 48 % chez celle possédant un diplôme d'études secondaires, à 62 % chez celle ayant un diplôme d'études postsecondaires non universitaires pour atteindre près de 74 % chez les Québécoises et Québécois possédant un diplôme universitaire.

Profils atypiques

- Si le fait de détenir un niveau de scolarité plus élevé constitue définitivement un atout en ce qui a trait aux compétences examinées, il existe aussi des profils atypiques. Par exemple, parmi les personnes détenant un diplôme universitaire, entre 26 % et 28 %, selon le domaine, n'atteignent pas le niveau de compétence jugé minimal (niveau 3) pour répondre aux exigences sans cesse croissantes d'une société du savoir et de l'information. À l'inverse, environ le cinquième de la population sans diplôme affiche des compétences qui atteignent ou, dans une moindre mesure, dépassent le seuil de compétence souhaité pour bien fonctionner dans la société actuelle.

Compétences et niveau de scolarité selon diverses variables

- Bien qu'à niveau de scolarité égal, les générations plus jeunes semblent mieux outillées que leurs aînés pour fonctionner aisément dans la société du savoir actuelle, les jeunes décrocheurs de 16 à 25 ans présentent un profil nettement moins favorable que les autres jeunes plus scolarisés ou poursuivant des études en vue d'obtenir leur diplôme. Dans le domaine de la compréhension de textes suivis, par exemple, un peu plus du quart seulement des décrocheurs atteignent ou dépassent le

niveau de compétence souhaité alors que parmi les jeunes plus scolarisés, ce sont plus de 6 sur 10 qui affichent un tel profil. Qui plus est, comparativement à leurs homologues des autres provinces, les jeunes décrocheurs du Québec sont beaucoup moins susceptibles d'atteindre ou de dépasser le niveau de compétence souhaité pour bien fonctionner dans la société du savoir et de l'information (27 % c. 48 %).

- En tenant compte de la scolarité, les seules différences significatives observées selon le sexe concernent le domaine de la numérotique où, parmi la population sans diplôme, davantage de femmes que d'hommes, toutes proportions gardées, se situent au niveau de compétence le plus faible (niveau 1) (58 % c. 41 %).
- On observe, dans tous les groupes d'âge, un lien positif entre le niveau de compétence en littératie et le plus haut niveau de scolarité des parents, et ce, pour les trois domaines examinés. Quoique plus marqués chez les individus sans diplôme, des écarts selon l'origine sociale sont notés chez les individus les plus scolarisés.
- Outre l'origine sociale, certaines caractéristiques relatives à la formation initiale comme les aptitudes manifestées à l'égard des mathématiques durant les études secondaires ou encore la pratique d'activités de lecture en milieu de travail pourraient rendre compte de certains profils atypiques observés.

Propension à se classer au niveau 3 ou plus selon certaines caractéristiques

- Une fois pris en compte le sexe, le groupe d'âge et la scolarité des parents, la scolarité individuelle est la variable sociodémographique qui semble la plus fortement associée à la propension à obtenir le score minimal souhaité pour relever les défis de la société actuelle.

Besoins en formation de base

- Si l'on considère l'absence de diplôme d'études secondaires et l'insuffisance de compétences en littératie comme critères pour définir certains groupes pouvant avoir besoin d'une formation de base générale, on estime que dans le domaine de la compréhension de textes suivis, par exemple, 24 % de la population de 16 à 65 ans pourrait voir sa participation à la vie économique et sociale limitée en raison d'une faible scolarisation et/ou de faibles compétences, soit 1,2 million de personnes.

Introduction

Le niveau de scolarité d'une personne est souvent utilisé comme indicateur de ses compétences en littératie. L'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA) permet de procéder à une évaluation directe des compétences de la population âgée de 16 ans et plus dans plusieurs domaines qui sont définis au chapitre 1 du présent rapport. L'objectif principal de ce chapitre est d'explorer le lien entre le niveau de scolarité de la population québécoise de 16 à 65 ans et ses compétences dans trois domaines considérés dans l'EIACA : la compréhension de textes suivis, la compréhension de textes schématisés et la numératie. Un regard général sera d'abord porté sur la répartition des compétences de la population québécoise dans ces trois domaines selon le plus haut niveau de scolarité atteint. On examinera ensuite des variables telles que l'âge, le sexe ou la scolarité des parents susceptibles d'expliquer les profils atypiques observés. Quelle proportion de la population présente un profil atypique, c'est-à-dire des compétences élevées en littératie malgré un faible niveau de scolarité et vice versa? Comment expliquer cette absence de correspondance? En bref, jusqu'à quel point la scolarité représente-t-elle un indicateur fiable des compétences en littératie de la population québécoise adulte? Voilà la principale question à laquelle le présent chapitre tente d'apporter certains éléments de réponse.

3.1 Compétences en littératie et scolarité

3.1.1 Définition du plus haut niveau de scolarité atteint

Précisons d'abord que l'attribution des niveaux de scolarité a été effectuée à partir de la Classification internationale type de l'enseignement (CITE 97) de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) (Statistique Canada, 2004a). Des regroupements ont ensuite été faits selon la catégorisation présentée au tableau 3.1. À noter que la variable utilisée pour définir le niveau d'éducation est fondée sur le niveau de scolarité plutôt que sur le nombre d'années d'études afin

de tenir compte des résultats d'analyses antérieures révélant un rapport évident entre le niveau de scolarité et le niveau d'alphabétisme (Statistique Canada, 1997).

Comme le mentionne Statistique Canada (2004b), bien que ce regroupement présuppose une hiérarchie de la scolarité, il y a certains cas où cette hiérarchie ne s'applique pas. Par exemple, le fait de classer les certificats ou diplômes d'une école de métiers au-dessus des diplômes d'études secondaires est justifié car ces titres sont obtenus surtout en vue de l'exercice d'un métier ou de l'obtention d'un emploi. Cependant, une certaine proportion des personnes ainsi classées ne possèdent pas de diplôme d'études secondaires. Procéder autrement ne réglerait pas le problème puisqu'on ne tiendrait alors pas compte des personnes qui, dans ce même groupe, ont un diplôme d'études secondaires.

La figure 3.1 présente la répartition de la population québécoise de 16 à 65 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, tel qu'établi à partir des données de l'EIACA¹. On peut y voir qu'environ une personne sur cinq ne possède pas de diplôme d'études secondaires alors qu'à l'opposé, un peu moins de la moitié de la population (47 %) détient un diplôme d'études postsecondaires, universitaires ou non. Il est à noter que plusieurs jeunes n'avaient pas terminé leurs études : selon les données de l'EIACA, environ 36 % des jeunes de 16 à 25 ans fréquentaient l'école au moment de l'enquête (tableau 3.4).

1. Il importe de souligner qu'il n'y a pas correspondance exacte entre les mesures tirées de l'enquête et les données tirées du recensement de 2001. Une analyse effectuée par Statistique Canada révèle effectivement que, par rapport aux données du recensement, l'EIACA surestime la proportion de la population de 16 ans et plus possédant un diplôme d'études secondaires ou universitaires. Cet écart pourrait être attribuable aux différences dans les questionnaires et les modes de collecte utilisés ainsi qu'à des changements intervenus entre 2001 et 2003. Les différences observées s'amenuisent toutefois considérablement lorsqu'on regroupe les individus selon qu'ils possèdent ou non un diplôme d'études postsecondaires (Statistique Canada, 2004c).

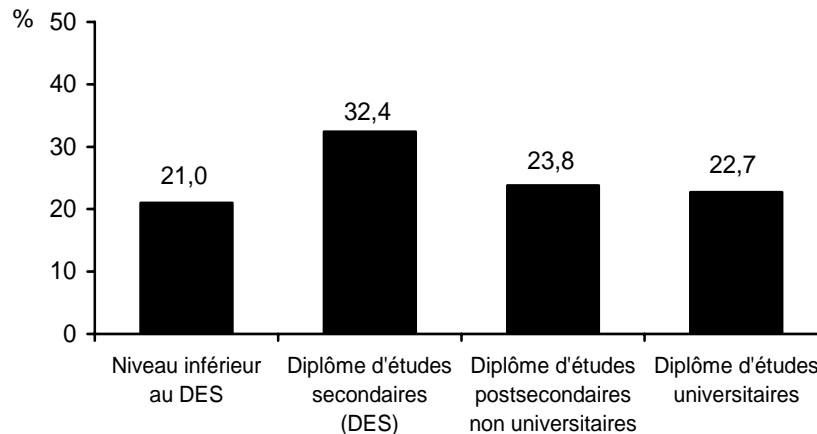
Tableau 3.1

Description du plus haut niveau de scolarité atteint à partir des données de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003

Niveau	Description
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	Jamais allé à l'école ou scolarité inférieure au diplôme d'études secondaires
Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires	Certificat de formation professionnelle ou technique, certificat d'apprentissage, diplôme d'études collégiales (études générales ou techniques), autre certificat ou diplôme non universitaire
Diplôme d'études universitaires	Certificat ou diplôme universitaire

Figure 3.1

Répartition de la population de 16 à 65 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2003



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

3.1.2 Niveaux de compétence en littératie : un bref rappel

D'entrée de jeu, rappelons que l'objectif principal de l'EIACA est de déterminer dans quelle mesure les adultes utilisent bien l'information écrite pour fonctionner dans leur vie quotidienne, que ce soit à la maison, au travail, dans les loisirs, etc. L'EIACA conçoit les compétences selon un continuum formé de cinq niveaux ascendants. Les

deux derniers niveaux ont toutefois été regroupés en raison des faibles effectifs. Il est à souligner que l'enquête ne comporte pas de mesure ayant trait à l'absence de compétences. Par conséquent, les résultats ne peuvent servir à identifier les groupes de personnes analphabètes (Statistique Canada, 2005). L'encadré 1.5 du chapitre 1 décrit, à titre d'exemple, chacun des niveaux de compétence dans le domaine de la compréhension de textes suivis.

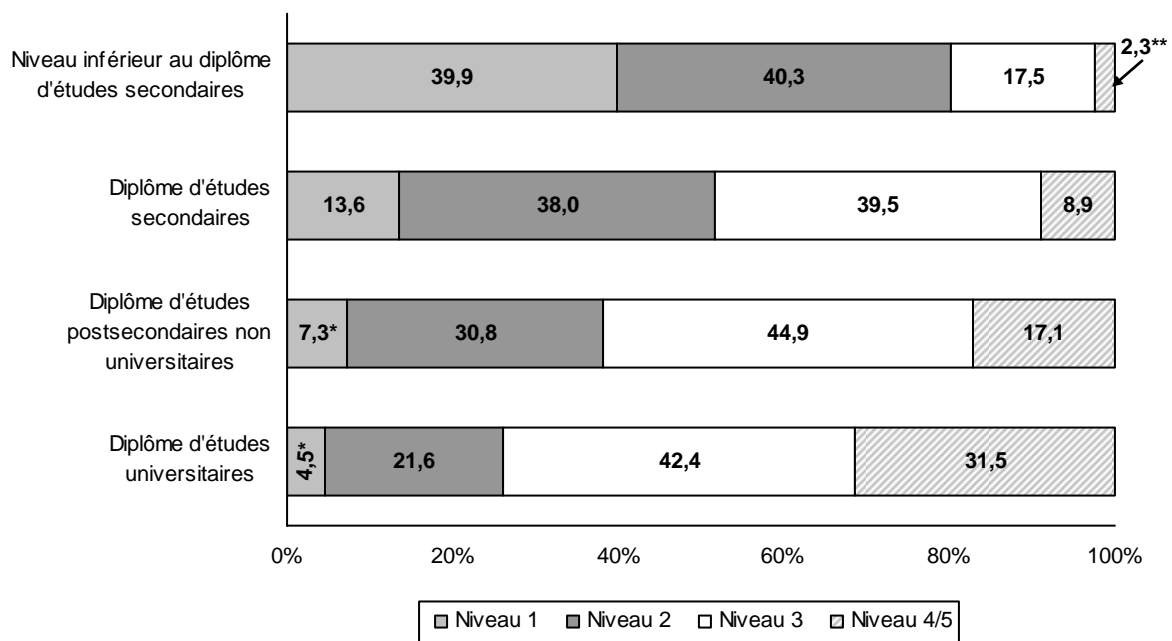
3.1.3 Compétences en littératie selon le plus haut niveau de scolarité atteint

Selon les données de l'EIACA, les compétences en littératie tendent à être associées de façon positive au plus haut niveau de scolarité atteint, tel que défini précédemment, qu'il s'agisse de la compréhension de textes suivis ou schématiques ou de la numératie. Comme on peut le voir à la figure 3.2, dans le domaine de la compréhension de textes suivis, par exemple, la proportion de la population de 16 à 65 ans qui atteint ou dépasse le seuil de compétence souhaité (niveau 3) pour fonctionner dans la société passe de 20 %

environ en l'absence d'un diplôme d'études secondaires, à 48 % chez les personnes possédant un diplôme d'études secondaires, à 62 % chez celles ayant un diplôme d'études postsecondaires non universitaires pour atteindre près de 74 % chez les Québécoises et Québécois possédant un diplôme universitaire. Plus précisément, à peine 2 % environ des personnes sans diplôme d'études secondaires présentent un niveau de compétence élevé en compréhension de textes suivis (niveau 4/5) alors que 32 % des personnes détenant un diplôme d'études universitaires affichent un tel niveau.

Figure 3.2

Niveaux de compétence en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité atteint¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations contenues dans cette figure sont présentés au tableau C.3.1.

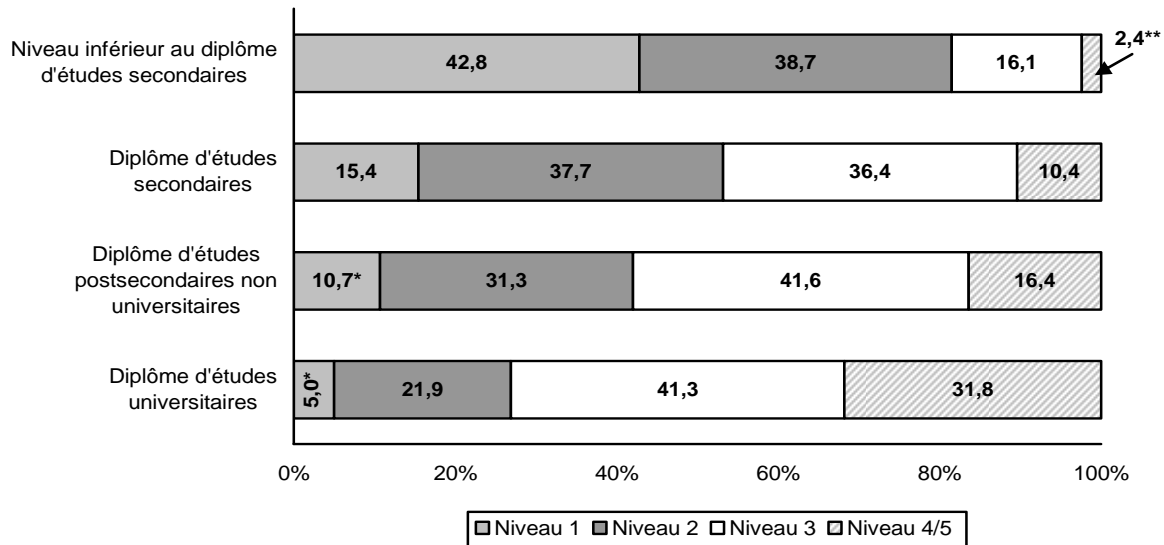
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Figure 3.3

Niveaux de compétence en compréhension de textes schématiques selon le plus haut niveau de scolarité atteint¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Association non significative; l'association est toutefois significative pour les niveaux regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5).

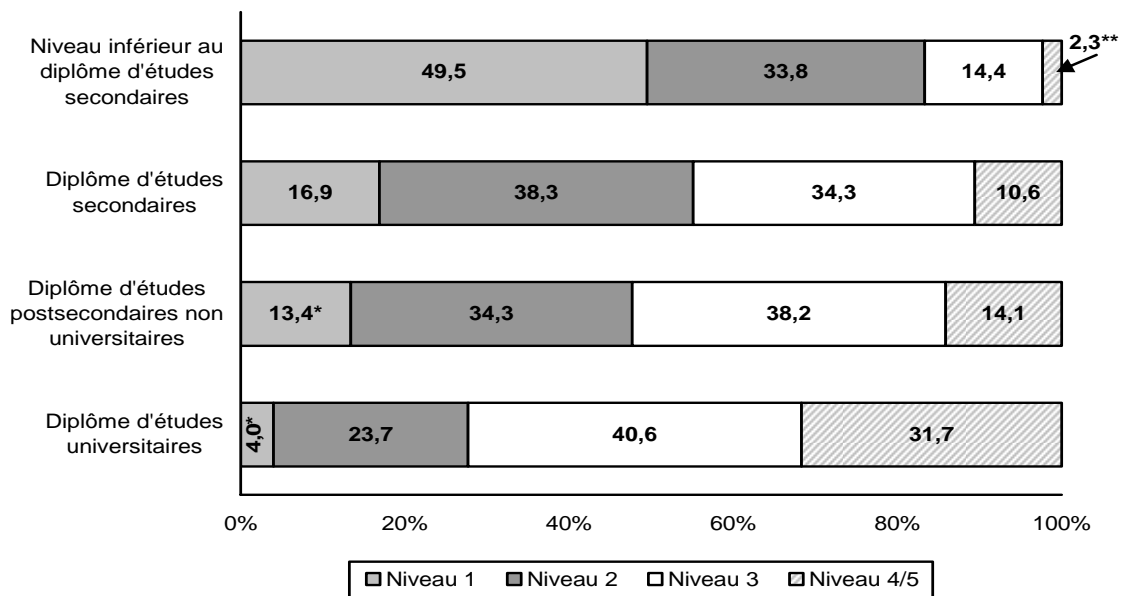
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournir à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Figure 3.4

Niveaux de compétence en numératie selon le plus haut niveau de scolarité atteint¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003



1. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations contenues dans cette figure sont présentés au tableau C.3.1.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournir à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Un examen plus attentif des données présentées aux figures 3.2 et 3.4 révèle que, parmi l'ensemble des personnes sans diplôme d'études secondaires, 40 % et 50 % respectivement pour la compréhension de textes suivis et la numérotie, se situent au niveau le plus faible des compétences en littératie. Dans le domaine de la compréhension de textes suivis, par exemple, cela signifie que parmi les Québécoises et les Québécois de 16 à 65 ans ne possédant pas de diplôme d'études secondaires, environ 40 % ont des capacités de lecture très limitées. La proportion de la population québécoise adulte se situant au niveau 1 chute à environ 15 %, selon le domaine, chez les personnes qui détiennent un diplôme d'études secondaires.

En fait, l'examen des scores moyens sur l'échelle de compréhension de textes suivis révèle que la moyenne observée chez les personnes sans diplôme (236) correspond au niveau 2 de l'échelle des compétences. Quant aux personnes possédant un diplôme d'études secondaires, elles affichent un score moyen de 272, soit un score proche du seuil du niveau 3 (276) qui est considéré minimal pour fonctionner aisément dans la société du savoir (tableau 3.2). Même si les scores moyens sont significativement plus élevés chez les individus plus scolarisés, ils ne dépassent pas le niveau 3 quel que soit le diplôme postsecondaire (universitaire ou non). Ce résultat reflète sans doute l'hétérogénéité des compétences observées dans la population plus scolarisée, comme évoqué à la section suivante.

3.1.4 Profils atypiques

Si les résultats présentés précédemment suggèrent que le fait de détenir un niveau de scolarité plus élevé constitue définitivement un atout en ce qui a trait aux compétences examinées, il n'en demeure pas moins que des profils atypiques existent; certaines personnes présentent, malgré une scolarité supérieure, des compétences faibles et d'autres, malgré leur faible scolarité, affichent des performances relativement élevées. Par exemple, parmi les personnes détenant un diplôme d'études universitaires, entre 26 % et 28 %, selon le domaine, n'atteignent pas le niveau 3 (figures 3.2 à 3.4). Qui plus est, environ 5 % se situent au niveau 1, soit le niveau le plus faible de l'échelle des compétences.

À l'inverse, on observe qu'environ le cinquième de la population sans diplôme (soit 20 %, 19 % et 17 % respectivement pour la compréhension de textes suivis et schématiques et la numérotie) présente des compétences qui atteignent ou, dans une moindre mesure, dépassent le seuil de compétence souhaité pour bien fonctionner dans la vie active actuelle. Ce groupe distinctif est fort intéressant puisqu'il montre qu'on peut acquérir des compétences en littératie à l'extérieur du système scolaire. Il est à noter tout de même que chez la population ayant obtenu un diplôme d'études secondaires, c'est près de la moitié, peu importe le domaine, qui atteint le niveau 3 ou plus, ce qui reflète le gain important sur le plan de la littératie associé au fait de détenir ce diplôme (figures 3.2 à 3.4).

Tableau 3.2

Scores moyens par domaine de compétence selon le plus haut niveau de scolarité atteint, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Numérotie
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	235,5 ^a	232,3 ^b	225,3 ^{c,d}
Diplôme d'études secondaires	272,1 ^a	270,7 ^b	268,6 ^c
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires	287,6 ^a	283,3 ^b	276,8 ^d
Diplôme d'études universitaires	304,0 ^a	304,1 ^b	303,6 ^{c,d}

a-d Les scores moyens dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EICA), 2003.

Pour comprendre ces profils atypiques, il apparaît nécessaire d'examiner les variables autres que le niveau de scolarité associées au niveau de compétence en littératie. Plus précisément, quels sont les facteurs qui pourraient expliquer pourquoi une personne peu scolarisée affiche des compétences élevées en littératie et, inversement, une personne diplômée, de faibles compétences?

3.2 Compétences en littératie et niveau de scolarité en fonction d'autres variables

3.2.1 Âge

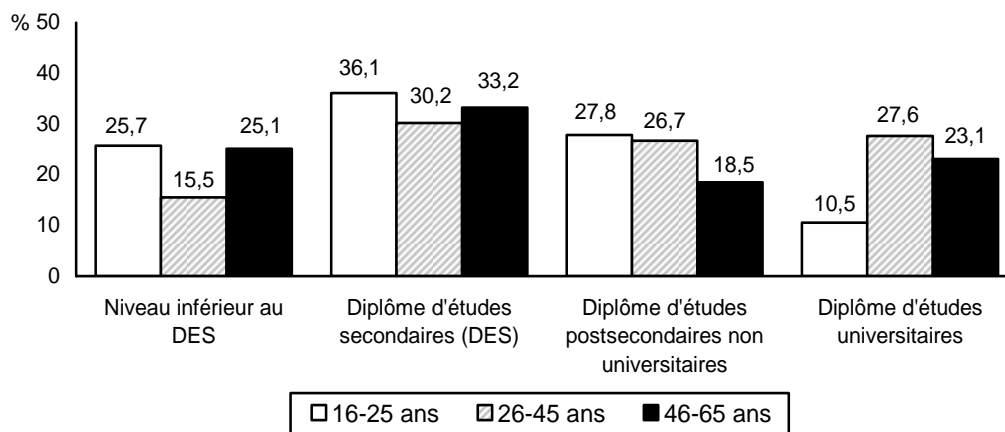
Les données du chapitre précédent ont révélé qu'au Québec, comme dans d'autres provinces ou pays, les jeunes adultes tendent à avoir de meilleurs résultats que les adultes plus âgés. Toutefois, une question demeure : dans quelle mesure cette relation est attribuable au niveau de scolarité plus élevé des 26-45 ans comparativement aux personnes de 46-65 ans (figure 3.5)? Pour les jeunes de 16 à 25 ans, l'analyse doit tenir compte du fait que nombre d'entre eux, on l'a vu, n'ont pas encore terminé leurs études.

Les données du tableau 3.3 montrent que, chez les personnes sans diplôme tout comme chez celles possédant un diplôme d'études secondaires, les jeunes de 16 à 25 ans sont proportionnellement plus nombreux que les personnes des autres groupes d'âge à atteindre ou dépasser le niveau de compétence souhaité. Par contre, les adultes de 26-45 ans ne se distinguent pas de leurs aînés à cet égard.

Chez la population plus scolarisée, c'est-à-dire ayant complété un diplôme d'études postsecondaires (universitaires ou non), on constate, encore là, que les jeunes (16-25 ans) sont proportionnellement plus nombreux que les 46-65 ans à afficher le niveau de compétence souhaité (niveau 3) ou plus. Même si plusieurs jeunes de 16 à 25 ans ont une scolarité incomplète, leur performance en compréhension de textes suivis ne s'écarte pas significativement de celle du groupe d'âge intermédiaire (26-45 ans). Des résultats similaires sont observés dans les autres domaines de compétence, soit la compréhension de textes schématisés et la numératie (voir le tableau C.3.2 en annexe).

Figure 3.5

Répartition de la population de 16 à 65 ans selon le groupe d'âge et le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2003



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003.

Tableau 3.3

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis, selon le groupe d'âge et le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2003

	Niveau inférieur au DES	Diplôme d'études secondaires (DES)	Diplôme d'études postsecondaires (universitaires ou non)
	%		
16-25 ans	37,7 ^{a,b}	66,1 ^{c,d}	79,3 ^e
26-45 ans	15,7 ^a	45,7 ^c	71,6 ^f
46-65 ans	13,6 ^b	41,7 ^d	56,8 ^{e,f}
Ensemble	19,8	48,4	67,8

a-f Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Dans l'ensemble, ces résultats indiquent qu'à niveau de scolarité égal, les générations plus jeunes semblent mieux outillées que leurs aînés pour relever les défis de la société du savoir actuelle. Plusieurs hypothèses peuvent être invoquées pour expliquer les résultats observés. L'enseignement dispensé depuis quelques années est peut-être de meilleure qualité ou plus conforme à ce qui est mesuré dans l'enquête. De nombreux jeunes de 16 à 25 ans sont encore aux études ou viennent de quitter l'école et ont probablement plus l'habitude de passer des tests. Les parents des jeunes d'aujourd'hui étant plus scolarisés, cela pourrait rendre compte en partie des résultats observés, comme évoqué plus loin. On peut également penser que les compétences acquises initialement se bonifient, se maintiennent ou s'érodent, selon l'utilisation qui en est faite tout le long des parcours de vie (Statistique Canada, 1997).

Ces résultats généralement plus favorables observés chez les 16-25 ans ne devraient cependant pas occulter la situation peu enviable des jeunes faiblement scolarisés et, en particulier, celle des jeunes qui ont abandonné l'école avant d'avoir obtenu un diplôme d'études secondaires et qui n'étudient pas en vue de compléter leur scolarité. Les données de l'EIACA permettent d'estimer à 14 % la proportion de jeunes

décrocheurs au Québec² (tableau 3.4), soit 17 % chez les hommes de 16 à 25 ans comparativement à 11 % chez les femmes de cet âge (données non présentées). Comme on peut le voir au tableau 3.4, un peu plus du quart seulement des jeunes décrocheurs atteignent ou dépassent le niveau de compétence souhaité. À titre de comparaison, parmi les jeunes plus scolarisés, ce sont plus de 6 sur 10 qui affichent un tel profil. Il est possible que les faibles compétences des décrocheurs aient contribué à leur décision d'abandonner l'école avant l'obtention de leur diplôme. Ainsi, un faible niveau de compétence en littératie pourrait être un facteur déterminant aussi bien qu'une conséquence de l'abandon scolaire (Statistique Canada, 1997).

- Aux fins du présent rapport, on définit comme décrocheurs les personnes qui n'avaient pas complété un diplôme d'études secondaires et qui, à la question « Quelle est votre situation actuelle d'emploi? », ont déclaré ne pas être étudiant (incluant les programmes de formation en milieu de travail). À noter que cette proportion est moins élevée que celle calculée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) pour les jeunes de 16 à 25 ans, soit 17,7 %, à partir des fichiers permettant de produire la fiche 2.6 publiée dans les *Indicateurs de l'éducation – Édition 2005*. Cet écart pourrait être lié à la définition du décrochage retenue par le MELS qui exclut de la population étudiante les jeunes poursuivant une formation en milieu de travail.

Étant donné le lien étroit qui existe entre les compétences en littératie et le niveau de scolarité, on pourrait penser qu'une partie des différences observées entre le Québec et les autres provinces canadiennes au chapitre des compétences en compréhension de textes suivis, par exemple, est imputable aux différences en matière de scolarisation. Inversement, on peut se demander si l'absence de différences significatives notée dans ce domaine entre les jeunes Québécois de 16 à 25 ans et ceux de l'ensemble des autres provinces canadiennes (voir le chapitre 2), vaut pour tous les niveaux de scolarité. Les données de la figure 3.6 indiquent que chez les 16 à 25 ans, seuls les jeunes sans diplôme d'études secondaires se démarquent de leurs homologues des autres provinces : ainsi, 38 % des jeunes Québécois sans diplôme contre 48 % des jeunes du reste du Canada dans la même situation se classent au niveau 3 ou plus en compréhension de textes suivis; les scores moyens s'établissent respectivement à 262 et à 273 (données non présentées). Un examen détaillé des données laisse croire que ce résultat tiendrait en grande partie à la moindre performance des décrocheurs plutôt qu'à celle des jeunes Québécois qui poursuivent des études en vue d'obtenir leur diplôme. Ainsi, comme présenté au tableau 3.4, seulement 27 % environ des jeunes décrocheurs québécois présentent le niveau de compétence souhaité ou un niveau supérieur; à titre de

comparaison, cette situation concerne environ un décrocheur sur deux dans les autres provinces (données non présentées). Ce résultat pourrait être attribuable, en partie, au nombre moins élevé d'années de scolarité complétées par les décrocheurs dans le système scolaire québécois qui compte cinq années de secondaire plutôt que six comme dans les autres provinces canadiennes. Des analyses additionnelles tenant compte du nombre d'années de scolarité complétées seraient toutefois nécessaires afin de vérifier cette hypothèse.

Quant aux 26 à 65 ans, on observe que le pourcentage de la population québécoise se situant au niveau 3 ou plus est plus faible que celui noté ailleurs dans le reste du Canada, peu importe le niveau de scolarité (figure 3.7). Encore ici, des analyses plus poussées seraient requises afin d'identifier les facteurs (ex. : pratiques de lecture, scolarité des parents) à l'origine des différences observées entre les Québécois et leurs homologues des autres provinces, une fois prise en compte la scolarité. Pour l'instant, les analyses présentées dans les sections suivantes cherchent à démontrer jusqu'à quel point des facteurs tels que le sexe, la scolarité des parents ou les caractéristiques relatives à l'apprentissage initial contribuent à expliquer certains profils atypiques observés au Québec.

Tableau 3.4

Niveaux de compétence en compréhension de textes suivis selon le profil de fréquentation scolaire, population de 16 à 25 ans, Québec, 2003

	Niveaux 1 et 2	Niveaux 3 et 4/5	Ensemble
	%		
Ne fréquente pas l'école			
Niveau inférieur au DES	73,1 ^{a,b,c}	26,9 ^{d,e,f}	14,2
Diplôme d'études secondaires (DES)	36,4 ^a	63,6 ^d	23,6
Diplôme d'études postsecondaires (universitaires ou non)	20,1 ^b	79,9 ^e	26,3
Fréquente un établissement scolaire ¹	33,0 ^c	67,0 ^f	35,8

1. Inclut les jeunes qui n'ont pas terminé leurs études secondaires, mais qui étudient encore en vue d'obtenir un diplôme (y compris dans le cadre de programmes de formation en milieu de travail) ainsi que les jeunes poursuivant des études postsecondaires.

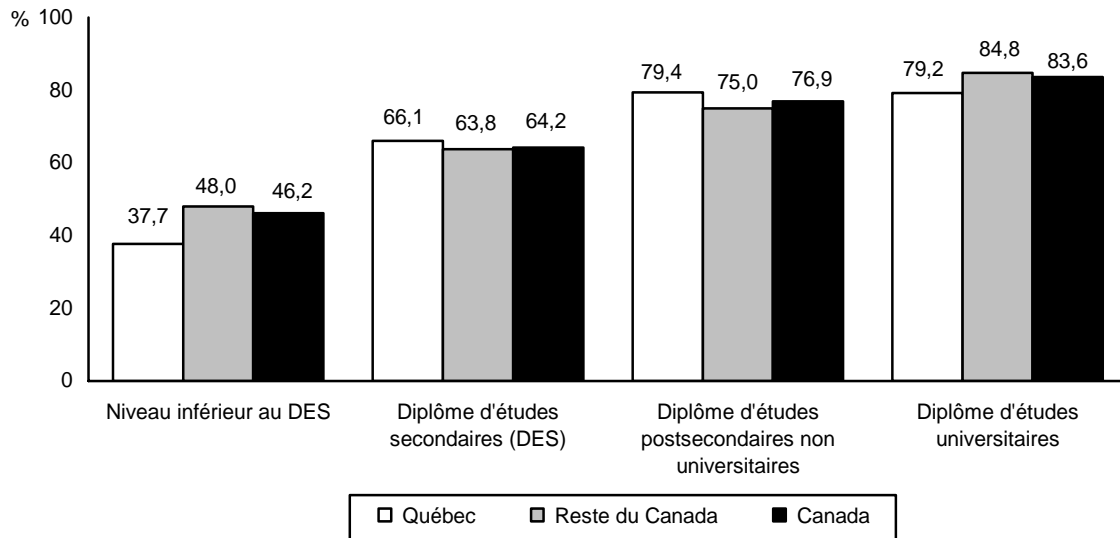
a-f Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EICA), 2003.

Figure 3.6

Proportion de la population de 16 à 25 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité atteint¹, Québec, reste du Canada et Canada, 2003

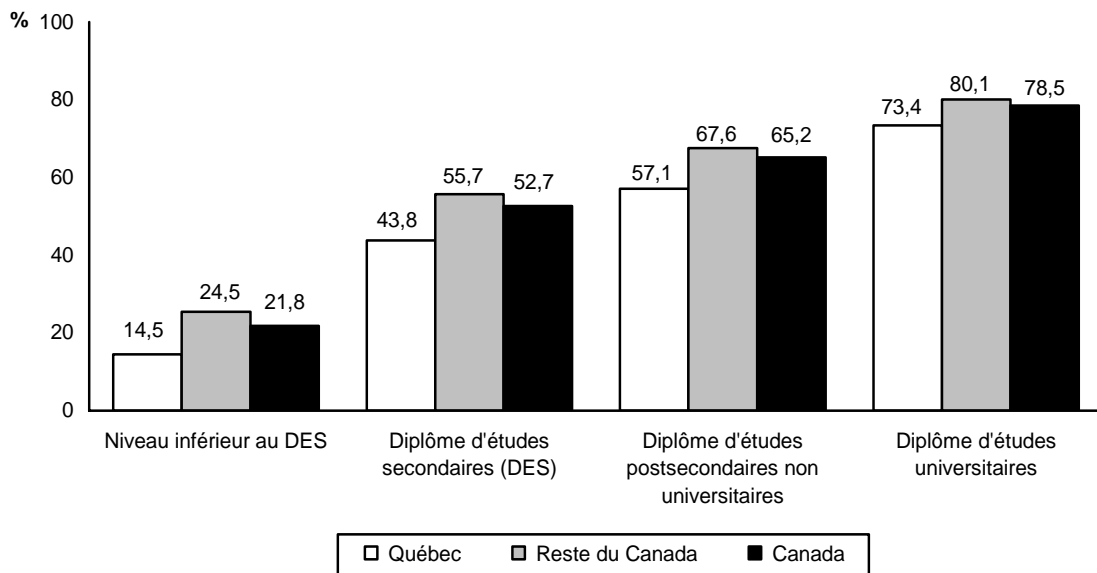


1. Association entre la région de résidence et les niveaux de compétence regroupés significative au seuil de 0,05 pour le niveau inférieur au DES seulement. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations de cette figure sont présentés au tableau C.3.3.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Figure 3.7

Proportion de la population de 26 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité atteint¹, Québec, reste du Canada et Canada, 2003



1. Association entre la région de résidence et les niveaux de compétence regroupés significative au seuil de 0,05 pour tous les niveaux de scolarité. Les intervalles de confiance (I. C.) des estimations de cette figure sont présentés au tableau C.3.3.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

3.2.2 Sexe

Les données présentées au chapitre 2 ont révélé que, dans les domaines de la compréhension de textes suivis et schématiques, environ la moitié de la population québécoise de 16 à 65 ans atteint ou dépasse le seuil de compétence considéré minimal pour fonctionner dans la société actuelle, les hommes et les femmes ne se différenciant pas à ce chapitre. En numératie toutefois, la proportion de femmes affichant un tel niveau est relativement plus faible que celle observée chez les hommes (39 % c. 55 %; section 2.2.3 du chapitre 2).

Un examen détaillé des données révèle que l'absence de différences significatives entre hommes et femmes dans les domaines de la compréhension de textes suivis et schématiques vaut quel que soit le niveau de scolarité atteint (données non présentées). Sur le plan de la numératie, les différences notées dans l'ensemble de la population seraient attribuables à la moindre performance des femmes parmi la population

faiblement scolarisée. Plus précisément, chez les personnes sans diplôme, davantage de femmes que d'hommes, toutes proportions gardées, se situent au niveau 1 dans ce domaine (58 % c. 41 %; tableau 3.5). Bien que la différence ne soit pas significative au seuil de 0,05, les femmes détenant un diplôme d'études secondaires auraient aussi tendance à afficher des compétences plus faibles en numératie.

Qu'en est-il des 16 à 25 ans? Des différences de compétence au chapitre de la numératie sont-elles décelables chez la jeune génération? Une analyse détaillée des données pour ce groupe d'âge révèle que seuls les hommes possédant un diplôme d'études secondaires se distinguent des femmes à cet égard : 73 % d'entre eux atteignent ou dépassent le niveau de compétence souhaité pour fonctionner aisément dans la société alors que c'est le cas de 56 % de leurs homologues féminins (données non présentées). Ainsi, même chez les jeunes adultes, on note des écarts à l'avantage des hommes dans le domaine de la numératie.

Tableau 3.5

Niveaux de compétence en numératie selon le plus haut niveau de scolarité atteint et le sexe, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Sexe	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%			
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	Hommes	40,5 ^a	37,3	18,8	3,4 ^{**}
	Femmes	58,4 ^a	30,4	10,1 [*]	1,1 ^{**}
Diplôme d'études secondaires	Hommes	12,9 [*]	33,1	38,9	15,1
	Femmes	20,7	43,3	29,8	6,2 [*]
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires	Hommes	9,8 [*]	31,0	41,2	18,0 [*]
	Femmes	16,9 [*]	37,6	35,2	10,3 [*]
Diplôme d'études universitaires	Hommes	1,7 ^{**}	19,1	41,0	38,2
	Femmes	6,6 ^{**}	29,0	40,2	24,2

a Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

3.2.3 *Scolarité des parents*

Les données présentées jusqu'à maintenant viennent appuyer l'idée que la scolarité individuelle n'est qu'un des multiples facteurs dans l'acquisition et le maintien des compétences mesurées puisque, même en la considérant, les différences entre groupes persistent. Qu'en est-il du lien entre des caractéristiques du milieu d'origine, telle la scolarité des parents, et le niveau de compétence en littératie? Est-ce que les compétences des individus diffèrent selon le capital scolaire détenu par leurs parents?

Les données de l'enquête présentées au tableau 3.6 montrent d'abord que les parents des jeunes sont nettement plus scolarisés que ceux de la population plus âgée. Par exemple, 47 % des jeunes de 16 à 25 ans ont un père ou une mère détenant un diplôme d'études postsecondaires (universitaires ou non) alors que cette proportion baisse à 28 % chez les 26-45 ans et à 15 % pour la population de 46-65 ans. Peu importe le groupe d'âge considéré, on note toutefois un lien positif significatif entre le fait de présenter un niveau 3 ou plus et le plus haut niveau de scolarité des parents, et ce, dans les trois domaines examinés (tableau 3.7 et tableau C.3.4 en annexe). De façon générale, le même type de relation est observé lorsqu'on examine les compétences en fonction du niveau de scolarité de la mère ou du père séparément (données non présentées)³.

Ces résultats sont peut-être attribuables au fait que, aujourd'hui comme hier, les personnes dont les parents sont moins scolarisés ont moins accès, pour des raisons économiques ou autres, à un environnement d'apprentissage stimulant leur permettant de développer leurs compétences (de Broucker et Lavallée, 1998; Lahire, 1995). À cet égard, il est intéressant de souligner, comme le montre le tableau 3.8, qu'un niveau de scolarité plus élevé chez les parents semble constituer un atout, surtout pour les personnes moins scola-

risées; en effet, parmi la population n'ayant pas complété d'études secondaires, à peine 13 % environ des personnes dont les parents sont dans la même situation se classent au niveau 3 ou plus sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis alors que c'est le cas d'environ 46 % de celles dont les parents possèdent un diplôme d'études postsecondaires universitaires ou non (voir le tableau C.3.5 pour les deux autres domaines). À titre de comparaison, l'écart semble moins marqué chez les personnes plus scolarisées (56 % c. 78 %).

À la lumière de ces résultats, on pourrait penser que les performances meilleures des générations plus jeunes, lorsque comparées avec celles de leurs aînés, tiendraient en partie au niveau de scolarité plus élevé de leurs parents. Ces données viendraient ainsi appuyer l'idée que l'amélioration de la littératie est un processus intergénérationnel (Graff, 1987; Sticht et Armstrong, 1994). En d'autres termes, une scolarisation plus grande de la part des parents aurait des répercussions positives sur les compétences de base des générations successives (Kapsalis, 1999; OCDE et RCRPP, 2005; Sloat et Willms, 2000; Willms, 1997). Malgré cela, on observe aujourd'hui, chez les jeunes comme chez les individus plus scolarisés, des écarts en matière de compétences selon l'origine sociale.

3.2.4 *Variables relatives à l'apprentissage initial et à la pratique de la littératie en milieu de travail*

Outre l'âge, le sexe ou la scolarité des parents, quels sont les autres facteurs pouvant contribuer à expliquer les performances élevées de certaines personnes présentant une faible scolarité et, inversement, les faibles compétences en littératie observées chez des personnes fortement scolarisées? Pour apporter des éléments de réponse à ces questions, nous avons examiné les liens entre les compétences en littératie et le niveau de scolarité en fonction de variables relatives à l'apprentissage initial puis en tenant compte de certaines activités de littératie en milieu de travail.

3. Une seule exception concerne le lien entre les compétences en numératie et le niveau de scolarité du père chez les 46-65 ans, où la relation, bien que positive, n'est pas significative au seuil de 0,05.

Tableau 3.6

Répartition de la population de 16 à 65 ans selon le plus haut niveau de scolarité des parents¹ et le groupe d'âge, Québec, 2003

	16 à 25 ans	26-45 ans	46-65 ans
	%		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	10,6	39,7	60,9
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	42,1	32,3	24,2
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	47,3	28,0	15,0

1. Le plus haut niveau de scolarité des parents est celui, du père ou de la mère, qui est le plus élevé.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 3.7

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité des parents¹ et le groupe d'âge, Québec, 2003

	16 à 25 ans	26-45 ans	46-65 ans
	%		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	48,9 ^a	42,6 ^c	33,3 ^{d,e}
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	55,9 ^b	57,5 ^c	54,0 ^d
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	75,0 ^{a,b}	73,3 ^c	60,4 ^e

1. Le plus haut niveau de scolarité des parents est celui, du père ou de la mère, qui est le plus élevé.

a-e Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 3.8

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité des parents¹ et le plus haut niveau de scolarité individuelle, Québec, 2003

Plus haut niveau de scolarité des parents	Plus haut niveau de scolarité individuelle		
	Niveau inférieur au DES	Diplôme d'études secondaires (DES)	Diplôme d'études postsecondaires (univers. ou non)
	%		
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	12,5 ^{*a,b}	40,4	55,6 ^c
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	28,2 ^a	47,9	70,3
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	45,7 ^b	64,6	78,4 ^c

1. Le plus haut niveau de scolarité des parents est celui, du père ou de la mère, qui est le plus élevé.

a-c Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

D'entrée de jeu, mentionnons que les personnes qui ont déclaré avoir déjà eu des difficultés d'apprentissage sont nettement moins nombreuses, toutes proportions gardées, à atteindre ou dépasser le niveau de compétence souhaité pour bien fonctionner dans la société du savoir et de l'information, et cela, dans tous les domaines (tableau 3.9). Le fait que ces difficultés se sont manifestées à l'école primaire ou secondaire plutôt qu'à un autre moment de la vie ne semble pas entrer en ligne de compte. Dans le domaine de la compréhension de textes schématiques, c'est plutôt le caractère actuel de ces difficultés qui semble intervenir, les personnes qui ont déclaré expérimenter des difficultés d'apprentissage au moment de l'enquête étant désavantagées.

De façon plus spécifique, il ressort que les personnes qui ont déjà obtenu de l'aide ou qui ont suivi des cours spéciaux à l'école parce qu'elles avaient des difficultés de lecture sont significativement moins susceptibles d'atteindre au moins le niveau de compétence souhaité en compréhension de textes suivis (43 % c. 52 %; tableau 3.9). Comme on ne connaît pas le niveau de compétence initial, ce résultat ne doit pas être interprété comme reflétant l'inefficacité de l'aide reçue. Il refléterait peut-être simplement le fait que les individus qui ont reçu de l'aide avaient au départ des compétences moins élevées.

Tableau 3.9

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences selon la présence de difficultés d'apprentissage et le domaine de compétence, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques	Numératie
	%		
Avez-vous déjà eu des difficultés d'apprentissage¹?			
Oui	29,6*	31,9	28,3
Non	53,1	50,8	48,3
Aviez-vous ce problème quand vous étiez à l'école primaire ou secondaire²?			
Oui	28,7*	31,8	28,2*
Non	39,0**	33,3**	29,9**
Avez-vous encore ce problème maintenant³?			
Oui	18,4*	18,7*	20,5*
Non	39,3*	43,5*	35,1*
Avez-vous déjà obtenu de l'aide ou suivi des cours spéciaux à l'école parce que vous aviez des difficultés de lecture – peu importe le niveau d'études⁴?			
Oui	43,0	46,4	40,6
Non	52,2	49,8	47,5

1. Association entre la présence de difficultés et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines.

2. Association non significative entre la présence de problèmes à l'école primaire ou secondaire et les niveaux regroupés.

3. Association entre la présence actuelle du problème et les niveaux regroupés significative au seuil de 0,05 en compréhension de textes schématiques.

4. Association entre l'obtention d'aide et les niveaux regroupés significative au seuil de 0,05 en compréhension de textes suivis.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Nous avons également cherché à savoir dans quelle mesure le niveau de compétence des individus dans l'un ou l'autre domaine est associé à leurs aptitudes en mathématiques pendant les études secondaires (voir l'encadré 3.1). Les données de l'EIACA présentées au tableau 3.10 révèlent clairement que les personnes qui ont rapporté avoir le plus d'intérêt ou d'aptitudes en mathématiques (quatrième quartile) sont plus

susceptibles que les autres de présenter le niveau de compétence requis ou un niveau supérieur, peu importe le domaine. En numératie, les personnes se situant dans le troisième quartile sont également avantagées lorsqu'on les compare avec celles se situant dans le premier quartile.

Tableau 3.10

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences selon l'indice de confiance et de la capacité perçue en mathématiques et le domaine de compétence, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis	Compréhension de textes schématiques %	Numératie
Premier quartile (le moins)	48,7 ^a	42,7 ^d	36,0 ^{g,i}
Deuxième quartile	49,0 ^b	48,8 ^e	43,6 ^h
Troisième quartile	50,0 ^c	48,6 ^f	47,5 ⁱ
Quatrième quartile (le plus)	63,2 ^{a,b,c}	62,9 ^{d,e,f}	62,4 ^{g,h,i}

a-i Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Encadré 3.1

L'indice de confiance et de la capacité perçue en mathématiques

Statistique Canada a créé un indice permettant de décrire le niveau de confiance des individus dans leurs capacités d'apprentissage des mathématiques pendant les études secondaires.

Cet indice se base sur les réponses aux quatre questions suivantes :

- J'aimais les mathématiques à l'école.
- J'avais de bonnes notes en mathématiques.
- Les professeurs allaient trop vite et j'étais souvent perdu(e).
- Je comprenais habituellement les explications dans les cours de mathématiques.

Pour chacune des questions, les répondants devaient dire s'ils étaient tout à fait d'accord, d'accord, en désaccord ou tout à fait en désaccord (voir le tableau C.3.6). À partir des réponses obtenues, Statistique Canada a créé un score d'échelle correspondant à la moyenne des scores, soit la somme des scores divisée par 4. Le cas échéant, on a pris soin d'inverser les valeurs des variables originales afin qu'un score plus élevé corresponde à un niveau d'habiletés supérieur. Seuls les cas pour lesquels on dispose de réponses valides aux quatre questions ont été considérés. Les scores de l'indice ont ensuite été regroupés en quartiles : le premier quartile de l'indice caractérise les individus ayant rapporté avoir peu confiance en leurs habiletés en mathématiques alors que le quatrième, ceux percevant avoir un niveau d'habiletés supérieur.

Dans quelle mesure les difficultés d'apprentissage en lecture ou les aptitudes en mathématiques peuvent-elles rendre compte des profils atypiques observés? Selon les données de l'EIACA, aucune association significative n'est détectée entre les difficultés d'apprentissage en lecture (ou les aptitudes en mathématiques) et les compétences en compréhension de textes suivis lorsqu'on tient compte du fait d'avoir complété ou non des études postsecondaires, universitaires ou non (données non présentées). Certains résultats sont toutefois notés dans le domaine de la compréhension de textes schématiques ainsi qu'en numératie, en fonction de la scolarité, et pourraient contribuer à expliquer certains profils atypiques observés. On constate d'abord, pour ce qui est des difficultés d'apprentissage, que les personnes moins scolarisées (niveau inférieur au diplôme d'études post-secondaires) qui ont dit ne pas en avoir actuellement (compréhension de textes schématiques) ou ne pas en avoir déjà eu (numératie) sont nettement plus nombreuses que les autres, toutes proportions gardées, à afficher le niveau de compétence souhaité ou un niveau supérieur (soit environ 38 % c. 11 % et 35 %

c. 20 % respectivement; données non présentées). À l'inverse, les personnes plus scolarisées (diplôme d'études postsecondaires, universitaires ou non) qui ont rapporté avoir moins d'aptitudes en mathématiques au secondaire (premier quartile) sont proportionnellement moins nombreuses à afficher le niveau de compétence requis (ou plus) en numératie que celles qui ont rapporté avoir plus d'intérêt ou d'aptitudes pour cette matière (quatrième quartile) (46 % c. 72 %; données non présentées).

Outre les difficultés d'apprentissage ou les aptitudes en mathématiques, nous avons cherché à savoir dans quelle mesure la pratique d'activités de lecture en milieu de travail (voir l'encadré 3.2) pouvait expliquer certains profils atypiques dans le domaine de la compréhension de textes suivis. Les données de l'EIACA indiquent à cet égard que les personnes possédant un diplôme d'études postsecondaires (universitaires ou non) et rapportant faire peu de lecture en milieu de travail présentent des compétences plus faibles que leurs homologues pour qui cette pratique est plus fréquente (tableau 3.11).

Encadré 3.2

L'indice de la fréquence de la lecture en milieu de travail

Statistique Canada a créé un indice standardisé permettant de décrire la fréquence de la lecture en milieu de travail parmi la population de 16 à 65 ans des pays ayant participé à l'EIACA.

Cet indice se base sur les réponses à la question : « Dans le cadre de votre emploi principal, à quelle fréquence lisez/lisiez-vous ou utilisez/utilisiez-vous l'information contenue dans les documents ci-dessous?

- a) Lettres, notes ou messages électroniques
- b) Rapports, articles, magazines ou revues
- c) Manuels ou ouvrages de référence incluant des catalogues
- d) Diagrammes ou schémas
- e) Directives ou instructions
- f) Comptes, factures, feuilles de calcul ou budgets »

Pour chacun des éléments de cette question, les répondants devaient dire s'ils lisaient au moins une fois par semaine, moins d'une fois par semaine, rarement, ou jamais. À partir des réponses obtenues, Statistique Canada a effectué des analyses factorielles afin de produire un indice standardisé (moyenne internationale=1 et écart-type=0). Les valeurs de l'indice ont ensuite été regroupées en quartiles : le premier quartile de l'indice caractérise les individus ayant rapporté être moins engagés dans des activités de lecture en milieu de travail alors que le quatrième caractérise ceux l'étant plus.

Tableau 3.11

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon l'indice de la fréquence de la lecture en milieu de travail et le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2003

	Niveau inférieur au diplôme d'études postsecondaires	Diplôme d'études postsecondaires (universitaires ou non)
	%	
Premier quartile (moins fréquente)	37,5	59,6 ^a
Deuxième quartile	43,0	71,8
Troisième quartile	45,8	75,9 ^a
Quatrième quartile (plus fréquente)	49,9	72,8 ^a

a Les pourcentages dotés du même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIAA), 2003.

En résumé, les résultats obtenus jusqu'ici suggèrent que l'absence de correspondance exacte entre la scolarité individuelle et les compétences en littératie pourrait tenir en partie à certaines caractéristiques du milieu d'origine telles que la scolarité des parents, à l'intérêt ou aux aptitudes manifestées à l'égard des mathématiques durant les études secondaires ou encore à des pratiques différenciées de lecture en milieu de travail. Alors que le niveau de scolarité plus élevé de la mère ou du père semble jouer un rôle particulièrement important dans l'acquisition et le développement des compétences des individus moins scolarisés, l'utilisation plus limitée de la lecture en milieu de travail pourrait avoir pour effet, au contraire, d'entraîner l'érosion ou, à tout le moins, de freiner le développement des compétences chez les individus plus scolarisés. Outre ce facteur, on ne peut passer sous silence le rôle de caractéristiques socioculturelles comme la langue maternelle pour expliquer le niveau moins élevé des compétences telles que mesurées chez certains individus plus scolarisés (Statistique Canada, 2005). Le rôle joué par la formation continue est examiné plus avant dans le chapitre 5 du présent rapport tandis que le chapitre 6 traite du lien entre les compétences en littératie et certaines caractéristiques socioculturelles.

3.3 Principales caractéristiques sociodémographiques associées aux compétences en littératie

L'analyse menée jusqu'à maintenant a permis de faire ressortir certains liens entre des variables sociodémographiques telles que l'âge, la scolarité individuelle et la scolarité des parents et le niveau de compétence de la population québécoise de 16 à 65 ans dans un ou plusieurs domaines. Comme certaines de ces caractéristiques sont liées entre elles, il demeure difficile de départager leur rôle respectif. Pour ce faire, il faut avoir recours à une méthode d'analyse multivariée permettant leur prise en compte simultanée. Dans le cas présent, des modèles de régression logistique ont été employés. On trouvera aux tableaux 3.12 à 3.14 les résultats de ces modèles; la variable dépendante mesurée est l'atteinte du niveau souhaité pour fonctionner aisément dans la société (niveau 3) ou d'un niveau supérieur (niveau 4/5), et ce, pour chacun des trois domaines à l'étude.

Tableau 3.12

Propension à se classer au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon certaines caractéristiques sociodémographiques¹ (modèle de régression logistique), population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %
Plus haut niveau de scolarité atteint	< 0,0001		
<i>Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		3,53	2,56-4,85
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		6,13	4,40-8,56
Diplôme d'études universitaires		11,05	7,46-16,36
Groupe d'âge	0,0013		
<i>16-25 ans</i>		1,00	...
26-45 ans		0,57	0,42-0,78
46-65 ans		0,40	0,28-0,57
Sexe	0,0838		
<i>Hommes</i>		1,00	...
Femmes		1,28	0,97-1,68
Scolarité des parents	0,0068		
<i>Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		1,40	1,04-1,88
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		2,17	1,45-3,25

1. La catégorie de référence est inscrite en italique.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 3.13

Propension à se classer au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes schématiques selon certaines caractéristiques sociodémographiques¹ (modèle de régression logistique), population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %
Plus haut niveau de scolarité atteint	< 0,0001		
<i>Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		3,82	2,70-5,39
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		5,59	4,14-7,55
Diplôme d'études universitaires		11,49	8,31-15,90
Groupe d'âge	< 0,0001		
<i>16- 25 ans</i>		1,00	...
26-45 ans		0,56	0,41-0,76
46-65 ans		0,35	0,24-0,50
Sexe	0,0573		
<i>Hommes</i>		1,00	...
Femmes		0,81	0,65-1,00
Scolarité des parents	0,0001		
<i>Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		1,63	1,27-2,10
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		2,08	1,59-2,73

1. La catégorie de référence est inscrite en italique.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau 3.14

Propension à se classer au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en numératie selon certaines caractéristiques sociodémographiques¹ (modèle de régression logistique), population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Seuil observé	Rapport de cotes	Intervalle de confiance à 95 %.
Plus haut niveau de scolarité atteint	< 0,0001		
<i>Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...
Diplôme d'études secondaires		4,14	2,79-6,13
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		5,21	3,33-8,16
Diplôme d'études universitaires		12,97	7,76-21,69
Groupe d'âge	0,0002		
<i>16-25 ans</i>		1,00	...
26-45 ans		0,63	0,47-0,86
46-65 ans		0,39	0,29-0,54
Sexe	< 0,0001		
<i>Hommes</i>		1,00	...
Femmes		0,48	0,39-0,59
Scolarité des parents	0,0008		
<i>Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires</i>		1,00	...
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		1,62	1,21-2,17
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent		2,06	1,54-2,77

1. La catégorie de référence est inscrite en italique.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Pour chacune des variables indépendantes retenues⁴, une des catégories sert de référence et les rapports de cotes rattachés aux autres catégories mesurent leurs effets respectifs par rapport à la catégorie de référence. Un rapport inférieur à 1 indique que les personnes sont moins susceptibles, par rapport à la catégorie de référence, d'atteindre le niveau de compétence retenu, tandis qu'une valeur supérieure à 1 révèle qu'elles le sont davantage⁵.

4. À noter qu'en raison de leur importance, l'âge et le sexe ont été conservés dans tous les modèles indépendamment de leur niveau de signification. Pour des détails sur la démarche d'analyse, voir la section 1.2.6 et l'annexe A.1.4 du chapitre 1.

5. À noter que comme le phénomène à l'étude (le fait de se classer au niveau 3 ou plus sur l'échelle des compétences) n'est pas rare, ces rapports ne peuvent être interprétés comme des risques relatifs. On doit alors se limiter à mentionner que la propension à se classer au niveau 3 ou plus est augmentée ou diminuée par un facteur donné sans pouvoir en quantifier précisément l'ampleur.

Les données révèlent que dans tous les domaines, l'âge, la scolarité individuelle et la scolarité des parents ressortent comme étant associés de façon distincte au niveau de compétence des individus. Ainsi, les personnes moins scolarisées, celles dont les parents ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires de même que les personnes âgées de 26 ans et plus sont moins susceptibles de se classer au niveau 3 ou plus sur l'échelle des compétences. La modélisation confirme par ailleurs ce qu'avait révélé l'analyse bivariée, à savoir l'absence de relation significative entre le sexe et le niveau de compétence des Québécois de 16 à 65 ans en compréhension de textes suivis et schématiques. En numératie, toutefois, les femmes paraissent désavantagées, même une fois pris en compte le groupe d'âge, la scolarité individuelle et la scolarité des parents. La socialisation différenciée des filles et des garçons pourrait constituer un des facteurs explicatifs de cet écart persistant (Statistique Canada, 1997).

La comparaison des rapports de cotes associés aux différents groupes d'âge révèle par ailleurs qu'à caractéristiques égales, les 46-65 ans sont aussi moins enclins que les 26-45 ans à atteindre ou à dépasser le niveau de compétence souhaité en littératie, et ce, quel que soit le domaine. Par ailleurs, dans le domaine de la compréhension de textes suivis, le fait qu'un des parents détient un diplôme d'études postsecondaires plutôt qu'un diplôme d'études secondaires constitue un atout⁶.

On soulignera tout de même que, dans tous les domaines, la scolarité individuelle est la variable qui semble le plus fortement associée à la propension à obtenir le niveau minimal souhaité. Plus précisément, en compréhension de textes suivis et schématiques, la relation s'apparente à un gradient, où la propension à se classer au niveau 3 ou plus tend à augmenter lorsque l'on passe d'un niveau de scolarité à l'autre. Ce résultat est en quelque sorte encourageant puisqu'il s'agit d'une caractéristique sur laquelle il est possible d'agir. À ce sujet, de Broucker souligne l'importance d'intervenir tôt afin de donner aux jeunes une meilleure préparation sur le plan scolaire pendant les études primaires et secondaires ou encore d'offrir de véritables solutions de remplacement aux études postsecondaires permettant aux jeunes de développer leurs compétences (de Broucker, 2005a).

3.4 Besoins en formation de base générale

À partir des données présentées jusqu'à maintenant, il est possible d'estimer le nombre de personnes au Québec pouvant requérir une formation de base générale. Deux critères sont considérés ici : le fait d'avoir des compétences insuffisantes en littératie (niveau 2 ou moins) combiné à l'absence de diplôme d'études secondaires, d'une part, et le fait d'avoir un faible niveau en littératie (niveau 1) peu importe le diplôme obtenu, d'autre part. Comme l'indique le grisé pâle des cellules au tableau 3.15, dans le domaine de la compréhension de textes suivis, environ 17 % de la population québécoise de 16 à

65 ans répond au premier critère, ce qui représente approximativement 865 000 personnes. Par ailleurs, autour de 7 % de la population de ces âges se situe au niveau le plus faible (niveau 1) alors qu'elle est diplômée (4 % a un diplôme d'études secondaires et environ 3 %, un diplôme d'études postsecondaires). Ce groupe s'élève à approximativement 367 000 personnes (voir le grisé foncé des cellules au tableau 3.15).

Au total, on estime donc que, dans le domaine de la compréhension de textes suivis, 24 % de la population québécoise de 16 à 65 ans, soit 1,2 million de personnes, pourrait voir sa participation à la vie économique et sociale limitée en raison de faibles compétences en littératie, associées ou non à une faible scolarisation. Cette proportion s'établit à 26 % et à 28 % respectivement dans les domaines de la compréhension de textes schématiques et de la numératie (données non présentées). Le fait que près d'un quart de la population adulte affiche un tel profil est un indicateur de l'importance des besoins en formation de base dans le Québec d'aujourd'hui (voir l'encadré 3.3).

Ces besoins en formation de base seraient nettement plus élevés chez les personnes de 46 à 65 ans, chez les immigrants et chez les personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Ainsi, 31% des personnes de 46 à 65 ans correspondent au profil décrit précédemment contre environ 20 % des 16-25 ans et des 26-45 ans. Ce sont 35 % des immigrants qui présentent ce profil contre 23 % des natifs et 34 % des allophones contre 24 % des personnes dont la langue maternelle est le français et 15 %, l'anglais (données non présentées). Pour les allophones ou les immigrants, la maîtrise imparfaite de l'un ou l'autre des deux langues officielles du Canada pourrait expliquer les résultats observés à savoir une proportion plus élevée de personnes ayant besoin de formation de base (incluant l'alphabétisation). En revanche, la proportion plus élevée observée chez les francophones, comparativement aux anglophones, pourrait tenir en bonne partie à la moindre scolarisation des premiers (Bernèche et Perron, 2005).

6. Résultats basés sur des tests de comparaison multiples.

Tableau 3.15

Population estimée (Pe) selon le plus haut niveau de scolarité atteint et le niveau de compétence en compréhension de textes suivis, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/ 5	Ensemble
Niveau inférieur au DES	Pe '000 (%)	430 (8,4)	435 (8,5)	188 (3,7)	25 (0,5)**	1 078 (21,0)
Diplôme d'études secondaires (DES)	Pe '000 (%)	226 (4,4)	631 (12,3)	657 (12,8)	147 (2,9)	1 662 (32,4)
Diplôme d'études postsecondaires non universitaires	Pe '000 (%)	89 (1,7)*	376 (7,3)	549 (10,7)	208 (4,1)	1 222 (23,8)
Diplôme d'études universitaires	Pe '000 (%)	52 (1,0)*	252 (4,9)	495 (9,6)	367 (7,1)	1 165 (22,7)
Ensemble	Pe '000 (%)	797 (15,6)	1 693 (33,0)	1 889 (36,8)	748 (14,6)	5 127 (100,0)

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Encadré 3.3**Besoins en formation de base au Québec**

On estime qu'au Québec, près du quart de la population de 16 à 65 ans, soit environ 1,2 million de personnes, pourrait requérir une formation de base générale :

- 17 %, soit approximativement 865 000 personnes, n'ont pas de diplôme d'études secondaires **et** n'ont pas atteint, en compréhension de textes suivis, le niveau de compétence souhaité (niveau 3) pour bien fonctionner dans la société du savoir actuelle.
- 7 %, soit environ 367 000 personnes, affichent un très faible niveau de compétence (niveau 1) en compréhension de textes suivis, peu importe le diplôme obtenu (DES, diplôme d'études postsecondaires non universitaires ou diplôme d'études universitaires).

Conclusion

Les données présentées dans ce chapitre révèlent, comme on pouvait s'y attendre, que les compétences en littératie des Québécoises et Québécois âgés de 16 à 65 ans sont associées de façon positive au niveau de scolarité complété. Les individus sans diplôme d'études secondaires paraissent particulièrement désavantagés puisque entre 40 % et 50 % d'entre eux, selon le domaine, se situent au niveau le plus bas sur l'échelle des compétences. À cet égard, le diplôme d'études secondaires semble constituer un seuil de formation stratégique puisque chez les individus possédant un tel diplôme, la proportion des personnes se situant au niveau 1 chute à près de 15 %.

À l'instar de différentes études, la présente analyse révèle toutefois qu'il n'y a pas de correspondance exacte entre les deux (Kapsalis, 1999; Statistique Canada et OCDE, 2005; Sloat et Willms, 2000). Ainsi, près de 20 % de la population adulte sans diplôme affiche un niveau de compétence en compréhension de textes suivis lui permettant de bien fonctionner alors qu'à l'inverse, environ 26 % des diplômés universitaires ont des compétences limitées dans ce domaine. En attirant l'attention sur ces profils atypiques, on souligne un problème important chez les diplômés du postsecondaire de même que le rôle non négligeable de l'environnement familial et du milieu de travail dans l'acquisition et le maintien des compétences en littératie.

La présente analyse a également permis de mettre en relief le fait que les jeunes Québécois de 16 à 25 ans sont généralement plus enclins que leurs aînés à atteindre ou dépasser le niveau de compétence jugé souhaitable pour relever les défis de la société actuelle, et ce, même en tenant compte du niveau de scolarité individuel atteint. Cet avantage apparent ne devrait pas occulter l'importance de la scolarité pour l'avancement professionnel des jeunes qui entrent aujourd'hui sur le marché du travail (de Broucker, 2005b). Les données présentées au chapitre 5 devraient permettre de mieux saisir le rôle de la participation à des activités de formation formelles ou informelles pour le développement et le

maintien des compétences au-delà de la formation scolaire de base.

Pour l'instant, les données du présent chapitre révèlent qu'en combinant deux indicateurs, à savoir le niveau de scolarité et les compétences en littératie, environ le quart (24 %) de la population de 16 à 65 ans, au Québec, pourrait requérir une aide en formation de base en raison d'une faible scolarité et/ou de faibles compétences en littératie.

Bibliographie

- BERNÈCHE, F., et B. PERRON (2005). *La littératie au Québec en 2003 : faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), 2003*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 12 p.
- DE BROUCKER, P. (2005a). *Accéder aux études postsecondaires et les terminer : la situation des étudiants à faibles revenus*, Rapport de recherche W|27, Ottawa, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, mars, 68 p.
- DE BROUCKER, P. (2005b). *Without a Paddle: What to do About Canada's Young Drop-Outs*, Rapport de recherche W|30, Ottawa, Réseaux canadiens de recherche en politiques publiques, octobre, 114 p.
- DE BROUCKER, P., et L. LAVALLÉE (1998). « Quelle est l'influence de la scolarité des parents? », *Tendances sociales canadiennes*, Ottawa, Statistique Canada, p.12-16 (n° 11-008-XPF au catalogue).
- GRAFF, H. J. (1987). *The legacies of literacy: continuities and contradictions in western culture and society*, Bloomington, Indiana University Press, 493 p.
- KAPSALIS, C. (1999). *Literacy profile of Ontario's youth. Literacy Ontario*, Toronto, Ontario Ministry of training, colleges and universities, Literacy and basic skills section, 55 p.

- LAHIRE, B. (1995). *Tableaux de familles : heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard, Seuil, 301 p.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) et RÉSEAUX CANADIENS DE RECHERCHE EN POLITIQUES PUBLIQUES (RCRPP) (2005). *De l'école à la vie active : une transition difficile pour les jeunes adultes peu qualifiés*, Paris, OCDE, et RCRPP, 113 p.
- SLOAT, E., et J. D. WILLMS (2000). « The international adult literacy survey: Implications for canadian social policy », *Canadian Journal of Education*, vol. 25, n° 3, p. 218-233.
- STATISTIQUE CANADA (2005). « Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes », *Le Quotidien*, 9 novembre, 12 p.
- STATISTIQUE CANADA (2004a). *Principal domaine d'études - Classification internationale type de l'enseignement (CITE_PDÉ)*, [En ligne] : www12.statcan.ca/français/census01/Products/Reference/dict/pop071_f.htm (page consultée le 15 juin 2005).
- STATISTIQUE CANADA (2004b). *Plus haut niveau de scolarité atteint*, [En ligne] : www12.statcan.ca/français/census01/Products/Reference/dict/pop049_f.htm (page consultée le 15 juin 2005).
- STATISTIQUE CANADA (2004c). *International Adult Literacy and Skills Survey (IALSS). Analysis of the Education Data*, document de travail, 29 juin, 6 p.
- STATISTIQUE CANADA (1997). *Lire l'avenir. Un portrait de l'alphabétisme au Canada (faits saillants)*, Ottawa, Statistique Canada, n° 89F0093XWF au catalogue, hors série, 11 p.
- STATISTIQUE CANADA et ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) (2005). *Apprentissage et réussite. Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Ottawa et Paris, Ministère de l'Industrie et Éditions OCDE, 338 p.
- STICHT, T. G., et W. B. ARMSTRONG (1994). *Adult literacy in the United States: a compendium of quantitative data and interpretive comments*, San Diego CA, San Diego Community College District, 174 p.
- WILLMS, J. D. (1997). « Literacy skills and social class », *Options politiques*, vol. 18, n° 6, p. 22-26.

Tableaux complémentaires

Tableau C.3.1

Niveaux de compétence en compréhension de textes suivis et en numérotie selon le plus haut niveau de scolarité atteint¹, population de 16 à 65 ans, Québec, 2003

	Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		Diplôme d'études universitaires	
	%	I. C. ²	%	I. C.	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis								
Niveau 1	39,9	34,6-45,4	13,6	10,6-17,3	7,3*	4,8-10,9	4,5*	2,8-7,1
Niveau 2	40,3	33,0-48,1	38,0	34,2-41,9	30,8	26,1-35,9	21,6	16,9-27,2
Niveau 3	17,5	13,4-22,4	39,5	35,3-44,0	44,9	37,1-52,9	42,4	37,4-47,7
Niveau 4/5	2,3**	1,1-5,0	8,9	7,1-11,1	17,1	11,8-24,1	31,5	25,5-38,2
Numérotie								
Niveau 1	49,5	45,1-53,9	16,9	14,3-19,7	13,4*	9,1-19,2	4,0*	2,6-6,0
Niveau 2	33,8	27,9-40,7	38,3	33,8-43,0	34,3	29,6-39,5	23,7	19,7-28,2
Niveau 3	14,4	11,1-18,6	34,3	29,0-40,0	38,2	33,7-42,8	40,6	35,1-46,3
Niveau 4/5	2,3**	0,8-6,2	10,6	8,7-12,8	14,1	10,2-19,2	31,7	26,5-37,3

1. Association entre le plus niveau de scolarité atteint et les niveaux de compétence significative au seuil de 0,05 (test de *Wald F non ajusté*). Comme le calcul du test de *Wald F ajusté* n'a pu être fait, il faut être prudent dans la comparaison des résultats présentés dans ce tableau.

2. Intervalle de confiance à 95 %.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.3.2

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences selon le groupe d'âge, le plus haut niveau de scolarité atteint et le domaine de compétence¹, Québec, 2003

	Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études post- secondaires (univ. ou non)	
	%	I. C. ²	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis						
16-25 ans	37,7	29,3-46,9	66,1	59,0-72,9	79,3	70,1-86,3
26-45 ans	15,7*	10,7-22,3	45,7	38,7-53,0	71,6	67,0-75,8
46-65 ans	13,6*	7,9-22,5	41,7	33,5-50,3	56,8	49,0-64,3
Ensemble	19,8	15,8-24,4	48,4	44,3-52,5	67,8	63,8-71,6
Compréhension de textes schématiques						
16-25 ans	38,8	32,3-45,8	69,0	61,9-75,3	76,0	64,4-84,6
26-45 ans	16,0*	10,8-23,2	47,8	41,0-54,7	69,2	63,8-74,2
46-65 ans	9,9*	5,6-17,0	33,9	28,0-40,3	54,6	47,1-62,0
Ensemble	18,5	14,6-23,2	46,8	42,2-51,5	65,4	60,6-69,8
Numératie						
16-25 ans	35,7	25,4-47,6	65,5	57,1-73,1	67,9	56,2-77,7
26-45 ans	13,6*	8,1-21,9	45,8	39,2-52,6	66,2	60,8-71,2
46-65 ans	9,2**	4,6-17,3	32,6	24,0-42,5	53,1	46,0-60,1
Ensemble	67,9	56,2-77,7	66,2	60,8-71,2	62,0	58,3-65,6

1. Association entre l'âge et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 pour chaque niveau de scolarité dans les trois domaines.

2. Intervalle de confiance à 95 %.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.3.3

Proportion de la population de 16 à 25 ans et de 26 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, reste du Canada et Canada, 2003

	Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études secondaires		Diplôme d'études postsecondaires non universitaires		Diplôme d'études universitaires	
	%	I. C. ¹	%	I. C.	%	I. C.	%	I. C.
16-25 ans²								
Québec	37,7	29,3-46,9	66,1	59,0-72,6	79,4	68,8-87,1	79,2	59,0-91,0
Reste du Canada	48,0	40,1-56,1	63,8	56,6-70,4	75,0	61,5-84,8	84,8	66,7-94,0
Canada	46,2	39,0-53,5	64,2	58,3-69,8	76,9	69,4-83,1	83,6	69,9-91,8
26-65 ans³								
Québec	14,5	10,4-19,8	43,8	38,4-49,3	57,1	51,4-62,7	73,4	68,5-77,8
Reste du Canada	24,5	21,1-28,2	55,7	50,6-60,7	67,6	62,8-72,1	80,1	76,7-83,0
Canada	21,8	18,8-25,1	52,7	48,5-56,8	65,2	60,7-69,5	78,5	75,6-81,2

1. Intervalle de confiance à 95 %.

2. Association entre la région de résidence et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 pour le niveau inférieur au DES seulement.

3. Association entre la région de résidence et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 pour tous les niveaux de scolarité.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.3.4

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences selon le plus haut niveau de scolarité des parents¹, le groupe d'âge et le domaine de compétence², Québec, 2003

	16 à 25 ans		26-45 ans		46-65 ans	
	%	I. C. ³	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	48,9	36,5-61,0	42,6	37,8-47,6	33,3	24,8-43,0
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	55,9	44,8-66,4	57,5	51,4-63,3	54,0	46,8-61,0
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	75,0	66,7-81,8	73,3	66,0-79,5	60,4	50,5-69,4
Compréhension de textes schématiques						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	50,2	36,9-63,4	40,1	34,4-46,1	29,9	24,2-36,4
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	60,1	51,1-68,4	58,1	49,0-66,7	52,4	45,4-59,2
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	71,1	63,5-77,7	73,9	66,5-80,2	53,9	44,0-63,4
Numératie						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	44,4*	30,9-58,7	36,3	30,4-42,7	29,3	23,8-35,5
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	51,2	43,7-58,6	58,2	52,5-63,7	47,2	36,6-58,1
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	69,2	56,1-79,9	69,6	61,8-76,5	51,3	41,0-61,6

1. Le plus haut niveau de scolarité des parents est celui, du père ou de la mère, qui est le plus élevé.

2. Association entre le plus haut niveau de scolarité des parents et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 pour tous les groupes d'âge dans les trois domaines.

3. Intervalle de confiance à 95 %.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

Tableau C.3.5

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences en compréhension de textes suivis selon le plus haut niveau de scolarité des parents et le plus haut niveau de scolarité individuelle¹, Québec, 2003

Plus haut niveau de scolarité des parents ²	Plus haut niveau de scolarité individuelle					
	Niveau inférieur au DES		Diplôme d'études secondaires (DES)		Avec diplôme d'études postsecondaires (univers. ou non)	
	%	I. C. ³	%	I. C.	%	I. C.
Compréhension de textes suivis						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	12,5*	6,9-21,6	40,4	32,5-48,8	55,6	46,6-64,2
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	28,2	21,5-36,1	47,9	39,1-56,8	70,3	63,2-76,6
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	45,7	32,9-59,1	64,6	53,0-74,7	78,4	72,4-83,5
Compréhension de textes schématiques						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	10,9*	6,9-16,7	36,8	31,4-42,5	52,5	45,0-59,9
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	31,4*	21,7-43,1	49,5	39,1-60,0	70,2	60,1-78,6
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	38,9*	26,2-53,3	68,3	59,8-75,8	74,5	68,4-79,8
Numératie						
Niveau inférieur au diplôme d'études secondaires	8,9**	4,7-16,2	34,9	28,0-42,6	50,0	41,7-58,3
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	26,4*	17,2-38,2	47,8	39,9-55,9	65,6	58,4-72,1
Diplôme supérieur au diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	41,3*	27,3-56,8	63,3	50,2-74,7	71,3	64,0-77,7

1. Association entre le plus haut niveau de scolarité des parents et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 pour tous les niveaux de scolarité individuelle dans les trois domaines, sauf pour le DES en compréhension de textes suivis.

2. Le plus haut niveau de scolarité des parents est celui, du père ou de la mère, qui est le plus élevé.

3. Intervalle de confiance à 95 %.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIAA), 2003.

Tableau C.3.6

Proportion de la population de 16 à 65 ans se classant au niveau 3, 4 ou 5 sur l'échelle des compétences selon diverses variables relatives à l'apprentissage des mathématiques durant les études secondaires et le domaine de compétence, Québec, 2003

	Compréhension de textes suivis		Compréhension de textes schématisés		Numératie	
	%	I. C. ¹	%	I. C.	%	I. C.
J'aimais les mathématiques à l'école²						
Tout à fait en désaccord	52,8	41,8-63,6	42,6	33,5-52,1	35,7*	24,4-48,8
En désaccord	50,7	39,6-61,7	49,1	42,6-55,7	40,7	35,6-46,0
D'accord	49,6	44,4-54,7	47,5	43,0-52,0	46,8	43,2-50,4
Tout à fait en accord	59,3	54,7-63,7	59,1	54,3-63,6	58,0	53,0-62,7
J'avais de bonnes notes en mathématiques²						
Tout à fait en désaccord	46,0*	28,1-64,9	31,2*	19,9-45,2	26,4**	10,4-52,7
En désaccord	48,3	38,8-57,9	43,9	36,6-51,6	37,2	31,0-43,9
D'accord	48,9	45,6-52,2	47,8	43,9-51,8	45,6	42,7-48,5
Tout à fait en accord	63,7	58,8-68,3	63,4	58,2-68,3	62,6	58,0-67,0
Les professeurs allaient trop vite et j'étais souvent perdu(e)³						
Tout à fait d'accord	39,8	28,6-52,1	35,0*	24,4-47,2	27,9*	16,9-42,3
D'accord	45,5	39,7-51,5	42,0	36,1-48,0	34,1	29,0-39,6
En désaccord	52,6	48,1-57,1	50,9	47,0-54,8	49,7	45,8-53,5
Tout à fait en désaccord	62,8	56,6-68,6	61,9	56,4-67,0	60,8	55,0-66,3
Je comprenais habituellement les explications dans les cours de mathématiques³						
Tout à fait en désaccord	52,3	35,7-68,4	43,8	31,0-57,6	38,5*	24,2-55,1
En désaccord	46,5	37,7-55,4	41,7	35,5-48,1	33,4	27,5-40,0
D'accord	49,1	45,0-53,2	48,3	44,1-52,6	45,7	42,7-48,6
Tout à fait en accord	63,6	59,1-68,0	61,4	56,0-66,5	61,3	55,5-66,8

1. Intervalle de confiance à 95 %.

2. Association entre les réponses à la question et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 en compréhension de textes schématisés et en numératie.

3. Association entre les réponses à la question et les niveaux de compétence regroupés (niveaux 1 et 2; niveaux 3 et 4/5) significative au seuil de 0,05 dans les trois domaines.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA), 2003.

